

Analyses de quatre interactions entre enfants italophones avec des difficultés langagières

Claudia INNOCENTI

O.T.A.F.¹ & S.O.I.C.², Lugano, Suisse

The present article describes the verbal and non-verbal analysis of four situations of interaction among four italian-speaking children who have linguistic difficulties. The analysis criteria, which have been used, are three: the pertinency of the verbal and non-verbal turns, the themes and the gesture.

The analysis focuses on the interactive ability shown by these children and their capacity to vary them according to the interactive situation.

1. Introduction et aspects théoriques

L'article qui suit est basé sur les données du mémoire pour l'obtention du diplôme en orthophonie (Innocenti, 2001). L'intérêt était centré sur l'interaction verbale et non verbale entre quatre enfants ayant des difficultés langagières dans l'ambulatoire de logopédie du S.S.P.V.³.

Les questions qui ont poussées pour commencer ce type de recherches étaient nombreuses: comment interagissent des enfants avec des problèmes logopédiques?, comment gèrent-ils l'interaction?, ont-ils des moyens langagiers préférentiels dans l'interaction?, comment se situent les différents enfants dans l'interaction?, est-ce que les enfants prennent en compte tous les interlocuteurs dans l'interaction?, arrivent-ils à se faire comprendre par les autres enfants?, ont-ils des modes de fonctionnement adaptés à la situation?, et enfin, mais pas dans l'ordre des priorités, produisent-ils les différentes modalités d'interaction?

Quand on pense que la définition de l'orthophoniste-logopède est

le thérapeute de la communication et du langage, intervient pour toutes les pathologies de la parole, de la voix et du langage oral et écrit, quelle que soit leur origine, chez

1 O.T.A.F. est l'Opera Ticinese per l'Assistenza alla Fanciullezza.

2 S.O.I.C. est le Servizio Ortopedagogico Itinerante Cantonale.

3 S.S.P.V. est le cinquième Service de Soutien Pédagogique en Tessin.

l'enfant, l'adolescent, l'adulte et la personne âgée. Il est le thérapeute qui assume la responsabilité de la prévention, de l'évaluation, du traitement et de l'étude scientifique des troubles de la communication humaine et des troubles associés. Dans ce contexte, la communication englobe toutes les fonctions associées à la compréhension et à l'expression du langage oral et écrit, ainsi qu'à toutes les formes appropriées de la communication non-verbale. (C.P.L.O.L., 1998:1)

On remarque que, par rapport à cette définition, le terme communication est difficile à rendre précis et exhaustif; cependant, d'un point de vue général, on pourrait dire qu'il s'agit d'un processus de traitement d'information, mais «c'est un lieu commun d'énoncer que la communication humaine est placée sous le signe du langage, et un autre lieu commun de déclarer que le langage est essentiellement verbal» (Cosnier et al., 1982:255). La communication ne renvoie pas uniquement à une théorie du message, mais aussi à une théorie des comportements, qu'ils soient verbaux ou non verbaux.

[...] Dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il s'ensuit que l'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message. (Watzlawick et al., 1972:46)

Le terme interaction intègre «toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs» (Vion, 1992:17). La communication implique une interlocution, c'est-à-dire un échange de mots; elle implique aussi une interaction, c'est-à-dire que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les interlocuteurs exercent les uns sur les autres des influences mutuelles.

Donc dans la communication, il ne suffit pas que les interlocuteurs parlent alternativement, encore faut-il qu'ils s'engagent dans l'échange et qu'ils produisent des signes en recourant à divers procédés de validation interlocutoire. Poggi et Magno Caldognetto (1997) présentent plusieurs modalités communicatives: la modalité verbale, qui est l'acte linguistique (on peut l'appeler aussi partie segmentale dans le système vocal); la modalité prosodique-intonative, qui est caractérisée par le rythme, la pause, l'intonation et la vitesse (on peut la situer dans la notion paralinguistique); la modalité gestuelle, qui est le mouvement communicatif des mains; la modalité faciale, qui est l'ensemble des signaux comme le mouvement de la tête, la direction du regard, les expressions du visage et la modalité corporelle, qui est l'ensemble des mouvements du corps.

Contento (1999), entre autres, introduit aussi une notion importante pour l'analyse des interactions: pour lui, le langage verbal et le langage non verbal ne sont pas des canaux expressifs parallèles, mais bien au contraire produits ensemble et devant être analysés ensemble et non séparément.

Pour analyser les comportements non verbaux, Ricci Bitti et Zani (1983) observent qu'il existe des obstacles d'ordre méthodologique qui ont eu l'effet de ralentir les études sur la communication non verbale. Plusieurs aspects du

comportement non verbal requièrent des procédures d'enregistrement, d'analyse et de reproduction très sophistiquées. Grâce à l'utilisation des techniques cinématographiques et télévisuelles, la recherche a pu progresser. Il faut, malgré l'évolution technique, remarquer les limites de l'analyse des comportements non verbaux. A l'heure actuelle les recherches ne se basent pas sur une théorie spécifique de la communication non verbale.

2. Méthodologie et moyens d'analyse

2.1. Matériaux et moyens d'analyse

Les enfants, qui ont été pris en situation d'analyse, sont quatre enfants, trois garçons et une fille. Tous les enfants sont nés en 1994, ils ont bénéficié d'un traitement logopédique individuel au moins d'un an et entre 2000 et 2001 d'un traitement logopédique de groupe une fois par semaine. Dans l'entourage familial de tous les quatre enfants on a la présence d'au moins deux langues.

Les enfants ont participé à quatre situations différentes qui sont un jeu de l'oie, une activité libre, un conte en images et un jeu de dînette.

Les enfants sont présents dans toutes les situations, mais un enfant (F.) ne veut pas intervenir dans le jeu de l'oie (où il préfère dessiner) et dans le jeu de la dînette (où il dit ne pas vouloir jouer car il préfère faire une autre activité; mais par moments, il vient vers les autres enfants).

A chacune des situations est lié un matériel spécifique.

Pour le jeu de l'oie, les enfants étaient à une table et avaient le jeu de l'oie avec la représentation de Pingu. Pour l'activité libre, ils avaient à disposition tout le matériel présent dans la salle; par contre pour l'histoire en images les enfants étaient à une table et avaient un livre intitulé «Pensa e ripensa» (Attilio, 1975); enfin pour le jeu de la dînette, ils avaient deux petites tables avec différents éléments pour cuisiner et pour manger.

La durée des différentes activités varie en fonction des tâches (jeu de l'oie: 10 minutes, activité libre: 8 minutes, histoire en images: 4 minutes et jeu de la dînette: 8 minutes et demi); tous les enregistrements ont été effectués grâce à une camera mobile, ensuite nous avons créé un protocole à partir des enregistrements vidéo.

D'une façon générale, pour analyser les données, nous avons pris en considération les aspects verbaux et non verbaux du corpus.

Pour toutes les quatre situations, nous avons analysé les trois points suivants.

2.2.1 Analyse des tours pertinents et non pertinents verbaux et non verbaux

Pour la première analyse nous nous sommes basée sur les tours pertinents et non pertinents pour les productions verbales et non verbales.

Le tour pertinent verbal est présent quand l'enfant produit un tour verbal qui est jugé adéquat au thème de l'interaction. Ce jugement est effectué grâce à la présence de reprises, de répétition, de reformulations, de réponses, d'oppositions implicites ou explicites et d'ajouts d'éléments dans le tour par rapport au thème traité par les enfants. Dans un premier temps, nous avons observé s'il y avait la présence d'un de ces éléments; en cas de doute, nous avons regardé s'il y avait la présence de références, de substitutions, d'ellipses, de reprises lexicales ou de connecteurs discursifs. Si c'était le cas, nous avons jugé le tour pertinent.

Un exemple⁴ de tours pertinents verbaux:

Sujet	Production verbale	Gestes	Direction du regard	Expression du visage	Posture
F10	ma Squirtol sa camminare vero? (<i>mais Squirtol est capable de marcher?</i>)	abbassa le braccia	guarda M.		si mette in piedi sulla giostra
M9	no	scuote la testa lateralmente da sinistra a destra per due volte			s'alza in piedi
F11	Sì				gira sulla giostra in piedi
M10	sa camminare (<i>il est capable de marcher</i>)			alza il sopracciglio sinistro	cammina dritto verso F.
A12	Squirtol sa camminare così (<i>Squirtol sait marcher de cette façon</i>)				cammina a quattro zampe appoggiando i gomiti per terra

Le tour pertinent non verbal est jugé adéquat au thème de l'interaction en cours quand l'enfant effectue une production uniquement non verbale qui s'inscrit de façon significative et adéquate pendant le déroulement de l'inte-

4 Tiré du protocole de l'activité libre; M., F., A. et T. sont les quatre enfants.

raction. Le jugement est basé prioritairement sur la production des gestes. Si les gestes n'étaient pas suffisants pour juger la pertinence du tour, nous avons regardé la direction du regard de l'enfant. Si le regard était tourné vers l'interlocuteur ou vers un objet inhérent au thème, nous avons jugé le tour pertinent.

Les tours non pertinents, soit verbaux soit non verbaux, sont jugés à travers les mêmes critères que ceux pertinents.

L'intérêt pour cette analyse est de pouvoir observer les différentes compétences des enfants et leur variation par rapport aux différentes situations d'interaction et de pouvoir aussi comprendre si elles sont adaptées ou non à la situation d'interaction.

2.2.2 Analyse des thèmes

Le corpus a été séparé en fonction des thèmes pour pouvoir, dans certains cas, analyser en détail comment les enfants arrivent à introduire et à élaborer les différents thèmes. Comme le dit François et al. (1984:157): «une série de tours de parole ne constitue à proprement parler un dialogue que pour autant qu'elle s'organise autour de thèmes identifiables». La caractéristique fondamentale du langage: dire quelque chose de quelque chose ne se traduit pas forcément en un seul énoncé; François (1981) garde le terme de thème pour désigner deux organisations spécifiques du lien entre énoncés successifs: d'une part le thème-annonce (qui est le thème dont on va parler) et d'autre part le thème-reprise (qui renvoie à un discours précédent et qui assure la continuité du message).

Le thème est défini comme l'objet construit au long des échanges entre interlocuteurs. Le thème-annonce est le terme que nous avons utilisé pour indiquer l'introduction du thème dont les enfants vont parler. Le thème-reprise est le terme que nous avons employé pour désigner la continuité du thème-annonce, permettant la continuité thématique.

2.2.3 Analyse des gestes

La communication orale est un échange communicatif qui prend en considération des interlocuteurs qui s'échangent des messages à travers un code linguistique, tout en occupant un espace physique à l'intérieur duquel ils communiquent. Les composants proxémiques, kinésiques, paralinguistiques et les canaux non verbaux participent à l'activité linguistique.

Il faut remarquer que le recours au langage articulé n'est nécessaire ni à l'établissement d'une relation individuelle ni à la transmission d'informations qui peuvent emprunter d'autres canaux et s'effectuer par les moyens sémiotiques les plus divers. (François et al., 1984:136)

Les messages verbaux peuvent être modifiés par les messages non verbaux; ceux-ci peuvent augmenter ou modifier la signification de la parole. Les messages non verbaux peuvent aussi être utilisés pour contextualiser la parole, donc pour indiquer comment l'interlocuteur doit interpréter le message.

La communication non-verbale consiste en des comportements auxquels habituellement nous ne prêtons pas attention, peut-être parce que nous sommes entraînés à ne pas le faire. Nous pouvons dire que nous sommes conscients du contenu que nous voulons transmettre et que les gestes nous échappent sans qu'ils soient réglés ou choisis. (Dittman, 1971, cité par Corraze, 1980:15)

Ricci Bitti et Zani (1983) analysent les éléments du comportement non verbal à travers une classification: le système kinésique qui englobe le comportement spatial, le comportement moteur-gestuel, le comportement mimique du visage et le comportement visuel et le système paralinguistique avec les aspects non verbaux du parler.

Le système paralinguistique ne sera pas développé, vu que dans les protocoles des données pratiques, les paramètres paralinguistiques n'apparaissent pas⁵.

Pour le système kinésique, nous allons analyser en détail les gestes. Nous avons utilisé la classification de Cosnier et al.(1982), qui sépare les gestes en douze catégories qui vont permettre de donner aux différents gestes une signification spécifique.

Gestes communicatifs	Quasi linguistiques		
	Syllinguistiques	Phonogènes	
		Coverbaux	Paraverbaux
			Expressifs
			Illustratifs
		Synchronisateurs	Phatiques
Régulateurs			
Gestes extra-communicatifs	Autocentrés		
	Ludiques		
	De confort		

Tableau 1: classification fonctionnelle de la mimogestualité, tirée de Cosnier et al. (1982)

Dans les gestes communicatifs on trouve les gestes quasi linguistiques et les gestes syllinguistiques.

Les gestes quasi linguistiques consistent en des gestes capables d'assurer une communication sans l'usage de la parole. Ces gestes peuvent coexister

5 La cause en est un manque de moyens techniques précis pour les analyser.

avec la parole pour l'illustrer ou la contredire et ils peuvent être traduits en un mot ou une phrase, mais d'habitude ils coexistent de façon informelle; par exemple le bras en avant avec la paume relevée pour stop.

Les gestes syllinguistiques (ou d'accompagnement de la communication verbale) comprennent plusieurs sous-catégories: les gestes phonogènes, les gestes coverbaux et les gestes synchronisateurs.

Les gestes phonogènes sont constitués par les mouvements phonatoires nécessaires à l'émission du langage parlé, ils sont décrits par la phonétique articulatoire.

Les gestes coverbaux sont associés au langage pour le *renforcer* (gestes paraverbaux), le *connoter* (gestes expressifs) ou l'*illustrer* (gestes illustratifs qui comprennent plusieurs sous-catégories: les déictiques qui désignent le référent de la parole, les spatiographiques qui schématisent la structure spatiale, les kinémimiques qui miment l'action du discours et les pictomimiques qui schématisent la forme ou certaines qualités du référent).

Les gestes synchronisateurs sont des éléments pragmatiques essentiels de l'interaction. Dans les synchronisateurs, on trouve: les gestes phatiques qui assurent le contact (souvent sous forme visuelle, mais parfois aussi corporelle, par exemple poser la main sur le bras de celui à qui on s'adresse) et les gestes régulateurs dont la forme la plus courante est le hochement de tête.

En ce qui concerne les gestes extra-communicatifs, Cosnier et al.(1982) désignent les gestes qui relèvent à la fois de la communication et de sa stratégie au cours de l'interaction. Ces gestes sont séparés en trois sous-catégories: les gestes autocentrés sont par exemple le grattage, les balancements, les tapotements et les stéréotypies motrices; les gestes ludiques sont les manipulations d'objets, par exemple fumer une cigarette, plier un papier et enfin les gestes de confort sont par exemple le croisement des jambes et/ou des bras.

3. Résultats des différentes analyses

Les résultats qui vont suivre ont été analysés par rapport aux quatre situations d'interaction. La deuxième et la troisième analyses sont présentées, aussi, par rapport aux enfants.

3.1. Résultats pour les tours pertinents et non pertinents verbaux et non verbaux

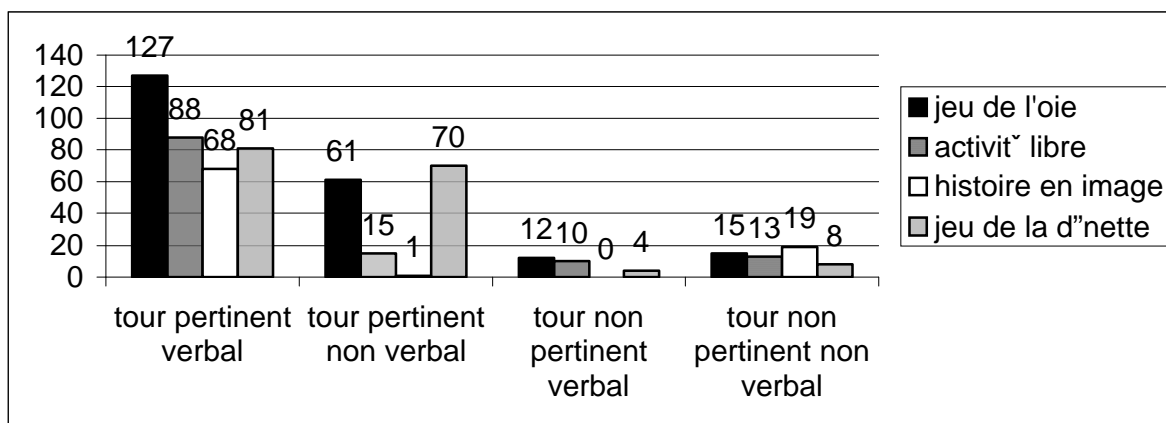
On constate que pour chaque situation, le nombre de tours pertinents verbaux et non verbaux et celui des non pertinents verbaux et non verbaux est différent (voir graphique 1).

Si on observe en général les résultats, on remarque qu'on a plus de tours pertinents verbaux et non verbaux que de tours non pertinents verbaux et non verbaux, avec les pourcentages pour les premiers de 62% (verbaux, 364 tours) et de 25% (non verbaux, 147 tours) et pour les seconds de 4% (verbaux, 26 tours) et de 9% (non verbaux, 55 tours).

Le jeu de l'oie est la situation où on peut remarquer le taux le plus élevé de tours pertinents verbaux. Mais si on regard dans le détail les résultats, on constate que cette situation est celle où on a le taux le plus élevé de pertinence (188 tours), mais en même temps est celle qui présente aussi le taux le plus élevée de non pertinence (27 tours).

En réalité la situation qui présente le taux le plus élevé de pertinence est la quatrième situation, donc le jeu de la dinette, avec le 93% de pertinence (151 tours pertinents versus 12 non pertinents).

La situation avec le taux inférieur de pertinence est l'activité libre, avec le 78% de tours pertinents durant l'interaction.



Graphique 1: nombre de tours pertinents verbaux et non verbaux et de tours non pertinents verbaux et non verbaux pour les quatre situations

3.2. Résultats pour les thèmes-annonces et thèmes-reprises

Le graphique 2 montre les pourcentages de thèmes-annonces dans les différentes situations par rapport à chaque enfant.

Dans le jeu de l'oie, on a 58 thèmes-annonces, un thème-annonce pour chaque tour de rôle des enfants. On remarque que M. introduit le 57% de ces thèmes, A. en introduit le 38% et le restant, c'est T. qui l'introduit.

Dans l'activité libre, on a 10 thèmes-annonces répartis en 30% pour M., 50% pour A. et 20% pour F.

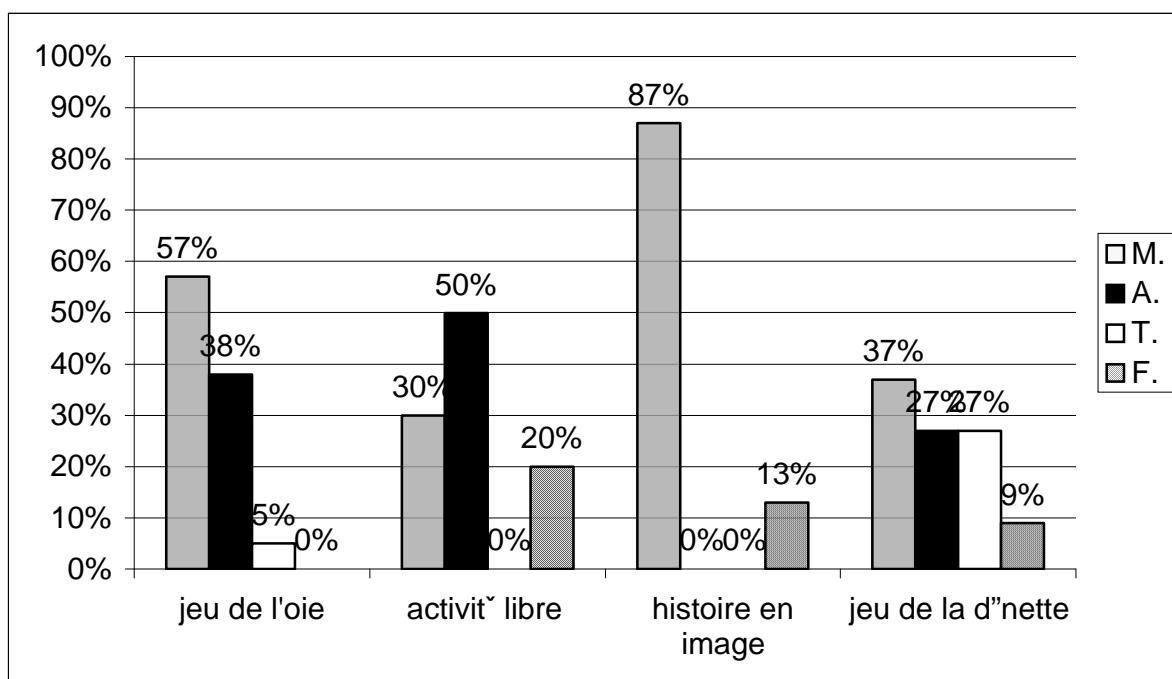
Dans l'histoire en images, on a 15 thèmes-annonces. Les enfants qui introduisent ces thèmes sont M. avec le 87% et F. avec le restant; soit 13%.

Enfin dans le jeu de la dînette, on a 11 thèmes-annonces répartis entre les enfants de cette façon: M. introduit le 37%, A. introduit le 27% à égalité avec T. et F. introduit le 9%.

On constate que la plus grande partie des thèmes-annonces est introduite pour chaque situation en majorité par un enfant. Dans le jeu de l'oie, l'histoire en image et le jeu de la dînette, c'est M. qui introduit la majorité des thèmes.

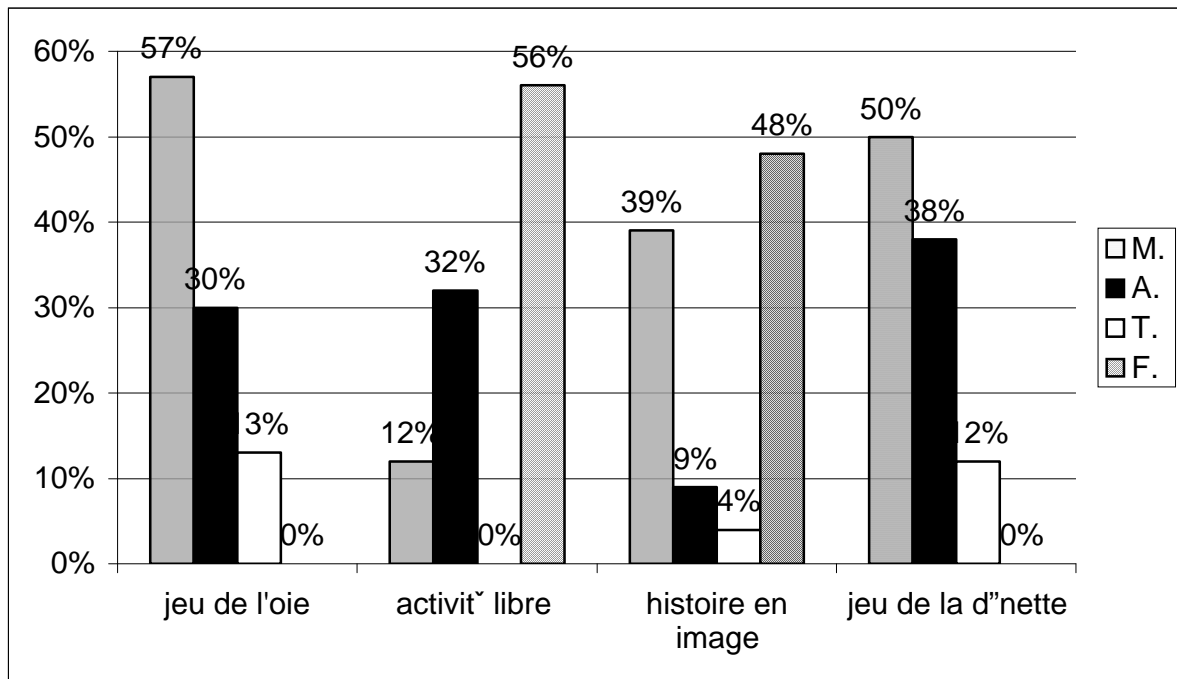
Dans l'activité libre, c'est A. qui introduit la majorité de ces thèmes.

On constate aussi que T. introduit peu de thèmes dans les trois premières situations, mais dans la quatrième elle introduit un pourcentage non négligeable de thèmes, c'est-à-dire le 27% pour le jeu de la dînette, par rapport à 5% pour le jeu de l'oie et 0% pour l'activité libre et l'histoire en image. Il ne faut pas oublier pour F. que dans la première et la quatrième situation, il s'est refusé à participer aux activités; cela explique pourquoi dans le jeu de l'oie, il n'a que 0% et dans le jeu de la dînette, il n'a que 9%.



Graphique 2: pourcentages de thème-annonces pour les quatre situations et par enfant

Le graphique 3 montre les thèmes-reprises pour les quatre situations et par enfant.



Graphique 3: pourcentages de thème-reprises pour les quatre situations et par enfant

Dans le jeu de l'oie, les enfants ont élaboré 23 thèmes-reprises. Ces thèmes-reprises se répartissent, en pourcentage entre les enfants, en: 57% pour M., 30% pour A. et 13% pour T.

Dans l'activité libre, les enfants ont produit 25 thèmes-reprises. M. a le pourcentage de 12%, A. a le pourcentage de 32% et le restant est à F.

Dans l'histoire en image, les enfants ont abouti à 23 thèmes-reprises. Les pourcentages par enfant sont les suivants: 39% pour M., 9% pour A., 4% pour T. et 48% pour F.

Enfin dans le jeu de la dînette, on a trouvé 26 thèmes-reprises, qui se répartissent en 50% pour M., 38% pour A. et 12% pour T.

On constate qu'il y a deux enfants qui permettent la plus grande partie des progressions thématiques dans les quatre situations. M., d'une part, pour ce qui concerne le jeu de l'oie et le jeu de la dînette, et d'autre part, F. dans l'activité libre et l'histoire en image.

En général on remarque que pour le jeu de l'oie, on a M. et A. qui introduisent et maintiennent les différents thèmes; par contre T. maintient un peu plus que ce qu'elle introduit.

Pour l'activité libre, on observe que A. introduit beaucoup plus de thèmes qu'il en maintient; par contre F. maintient et approfondit plus de thèmes par rapport aux introductions de thèmes.

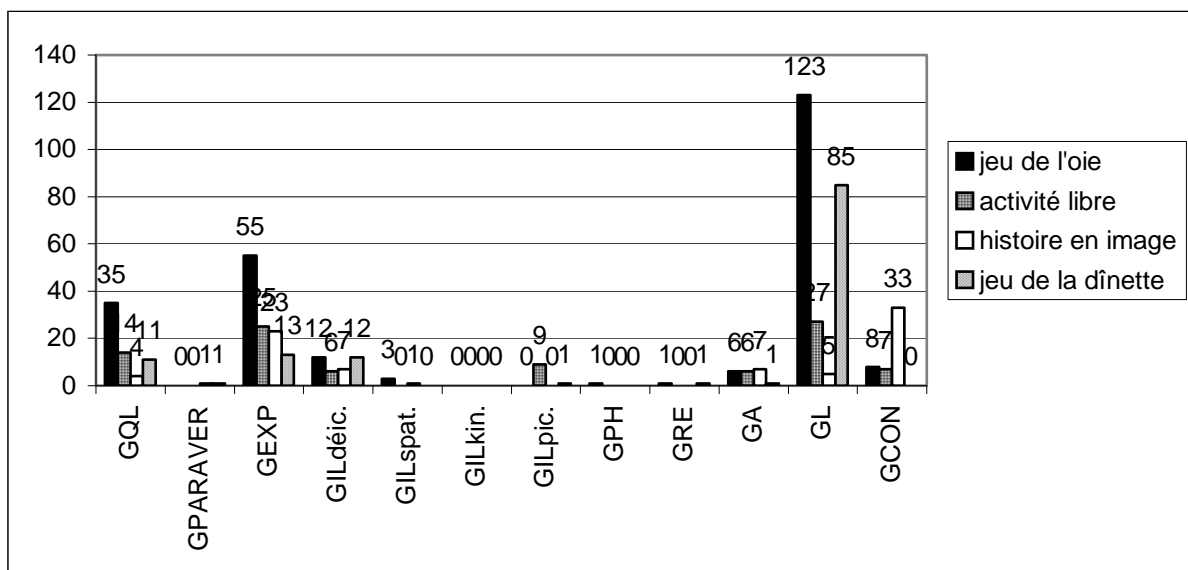
Pour l'histoire en image, M. introduit la plus grande partie des thèmes, mais c'est F. qui les maintient.

Enfin pour le jeu de la dînette, on voit que M., A. et T. introduisent la plus grande partie des thèmes; mais ce sont M. et A. qui font progresser principalement ces thèmes.

3.3. Résultats pour les gestes

Le graphique ci-dessous, représente le nombre des différents types de gestes produits par les enfants dans les différentes situations.

On a un total de 544 gestes produits.



Graphique 4: nombre de types de gestes pour les quatre situations

On remarque la présence en nombre élevé de certains types de gestes qui sont: les gestes ludiques (GL, au nombre de 240), les gestes expressifs (GEXP, au nombre de 116), les gestes quasi linguistiques (GQL, au nombre de 64), les gestes de confort (GCON, au nombre de 48) et les gestes illustratifs déictiques (GILdéric., au nombre de 37).

Les autres types de gestes analysés sont présents en quantité beaucoup élevée. Ces gestes sont: les gestes autocentrés (GA, au nombre de 20), les gestes illustratifs pictomimiques (GILpic., au nombre 10), les gestes illustratifs spatiographiques (GILspat., au nombre de 4), les gestes paraverbaux et les gestes régulateurs (GPARAVER et GRE, qui ont le même nombre, c'est-à-dire 2) et enfin les gestes phatiques (GPH, au nombre de 1). Le seul type de geste qui n'est pas produit par les enfants est le geste illustratif kinémimique (GILkin)⁶.

6 Ce qui ne veut pas dire que les enfants ne sont pas capables de le produire.

4. Discussion et conclusion

On constate que, en général, on a plus de tours pertinents verbaux et non verbaux que de tours non pertinents verbaux et non verbaux. Cela s'explique selon nous par le fait que si les taux de tours pertinents verbaux et non verbaux avaient été inférieurs à ceux des tours non pertinents, les différentes activités ne se seraient pas déroulées de façon cohérente; en conséquence, les enfants auraient montré des incapacités à interagir de façon pertinente entre eux.

Cela ne veut pas dire que dans les différentes interactions on n'a jamais la présence de tours non pertinents (soit verbaux soit non verbaux), car l'intercompréhension entre interlocuteurs n'est pas aisée. Les résultats nous montrent que même les enfants avec des difficultés langagières réussissent à interagir entre eux à travers des tours pertinents, soit sous forme verbale soit sous forme non verbale.

Dans l'analyse des thèmes-reprises et des thèmes-annonces on a observé que la quantité varie en fonction des situations, mais chaque situation a au moins un thème-annonce et un thème-reprise. Par exemple dans le jeu de l'oie on a compté 58 thèmes-annonces alors que dans le jeu de la dînette on a que 11.

Les enfants ayant des difficultés langagières ont une quantité d'introduction de thèmes et de maintien de thèmes qui varie, ce qui est dû aux compétences langagières, aux différentes situations et aux variables individuelles. Effectivement, par exemple, M. est l'enfant qu'introduit le nombre le plus élevé de thème-annonces et thème-reprises dans le jeu de l'oie, mais si on observe que dans l'activité libre il n'arrive pas à avoir production autant élevée. En effet dans cette situation ce sont deux autres enfants qui gèrent le déroulement de l'interaction à travers la gestion et déroulement des thèmes.

Les gestes ludiques, quasi linguistiques, de confort, illustratifs déictiques et d'expression sont présents de façon majoritaire. Cela peut s'expliquer par le fait que certains types de gestes sont plus facilement présents dans l'entourage des enfants et donc mieux retenus et plus facilement reproduits que d'autres, par exemple les gestes ludiques (comme déplacer un pion). Mais on peut aussi penser que certains types de gestes sont tellement spécifiques à certaines situations que si les enfants ne sont pas confrontés justement à ces situations, on n'observe pas leur présence.

A travers ce travail, on a un bref aperçu sur le fonctionnement de l'interaction entre enfants dans différentes situations.

Nous avons pu constater que toutes les situations ont des caractéristiques communes, comme le pourcentage élevé de tours pertinents, la présence de thèmes-annonces et de thèmes-reprises, la présence de certains types de gestes.

En même temps, nous avons essayé de montrer les spécificités de chaque situation. Nous avons remarqué les différences suivantes: le jeu de l'oie produit le pourcentage le plus élevé de thèmes-annonces, de gestes ludiques (avec le jeu de la dînette), de gestes expressifs. Pour ce qui concerne l'activité libre, nous avons montré son nombre de gestes quasi linguistiques. L'histoire en images n'a pas produit le pourcentage le plus élevé de tours pertinents verbaux. Mais par contre, elle a montré le pourcentage le plus élevé de gestes de confort. Enfin le jeu de la dînette présente, comme le jeu de l'oie, un pourcentage élevé de tours pertinents non verbaux et de gestes ludiques.

Nous avons essayé aussi, dans ce travail, de montrer que les enfants ayant des difficultés langagières manifestent des moyens verbaux et non verbaux pour interagir entre eux. Ces enfants ont des moyens privilégiés, mais qui peuvent varier en fonction de l'interaction et de l'activité; par exemple T. présente le langage non verbal comme moyen privilégié d'interaction, mais dans l'activité du jeu de la dînette, elle produit du langage verbal de façon pertinente et plus riche que ce qu'elle produit dans les autres interactions.

La prise en compte des interlocuteurs varie en fonction de l'activité; on remarque que pendant certaines activités, il y a des enfants qui refusent d'entrer en interaction avec les pairs, et que les autres enfants ne font absolument rien pour convaincre l'enfant d'entrer dans le jeu. Par contre, par exemple, on voit que dans le déroulement du jeu de l'oie, deux enfants parviennent à exclure un autre enfant.

Bibliographie

- Attilio, C. (1975). *Pensa e ripensa*. Firenze: Giunti Marzocco.
- Contento, S. (1999). *Attività bimodale: aspetti verbali e gestuali della conversazione*. In *La conversazione: un'introduzione allo studio dell'interazione verbale*. (pp. 267-286). Milano: Raffaello Cortina Editore.
- Corraze, J. (1980). *Les communications non-verbales*. Paris: P.U.F.
- Cosnier, J., Berendonner, A., Coulon, J. & Orecchioni, C. (1982). *Les voies du langage: communications verbales gestuelles et animales*. Paris: Dunod.
- C.P.L.O.L. *orthophonie, logopédie, speech and language therapy*.
<http://www.multimania.com/cplol/fr/orthophonie.html#orthophonie> © 1998.
- François, F. (1981). Dialogue et mise en mots: dialogue adultes-enfants et enfants-enfants en maternelle. *Journal de Psychologie*, 2-3, 241-271.
- François, F., Hudelot, C. & Sabeau-Jouannet, E. (1984). *Conduites linguistiques chez le jeune enfant*. Paris: P.U.F.
- Innocenti, C. (2001). *Analyse de différentes interactions entre enfants avec difficultés langagières*. Mémoire pour l'obtention du diplôme d'orthophonie. Université de Neuchâtel. Manuscrit non publié

- Ricci Bitti, P.E. & Zani, B. (1983). *La comunicazione come processo sociale*. Bologna: Il Mulino.
- Poggi, I. & Magno Caldognetto, E. (1997), *Mani che parlano: gesti e psicologia della comunicazione*. Padova: Unipress.
- Vion, R. (1992). *La communication verbale: analyse des interactions*. Paris: Hachette.
- Watzlawick, P. et al. (1972). *Une logique de la communication*. Paris: Le Seuil.